

Dans le cadre des psychothérapies,

Déceler les facteurs de risques sectaires

Les questions qui se posent

Le domaine des psychothérapies se prête très mal aux évaluations et les possibilités de dérives de toutes sortes sont fort nombreuses, sans rapport, pour la plupart, avec l'embrigadement sectaire. La première question portera sur la façon de bien **circonscrire les objectifs** de la prévention dans le champ spécifique du sectarisme.

Une autre question porte sur les analogies et différences entre **dépendance** aux thérapeutes et **emprise** d'un groupe sectaire.

Par ailleurs, il est important de savoir quelles sont **les spécificités** d'un contexte thérapeutique par rapport à d'autres contextes impliquant et mobilisateurs inducteurs de changements (contextes religieux et politiques notamment).

La question principale est de tenter de **cerner les paramètres** générateurs de risques, tant au plan des théories et doctrines qu'au plan des méthodes et des possibilités de contrôle.

Les **indices** de dérive sectaire caractérisée, transformant l'utilisateur demandeur en adepte, sont importants à connaître.

Enfin, la question qui se pose, de **ce qui peut prémunir** au moins dans une certaine mesure contre les risques d'embrigadement sectaire, est sans doute la plus importante et la plus difficile.

Circonscrire les cibles de la prévention

Dans le cadre d'une prévention des risques sectaires, rappelons qu'il ne s'agit pas :

- de dénoncer l'incompétence, l'inefficacité, la bizarrerie de certains thérapeutes, et caractère non sérieusement fondé de leurs références ;
- de traquer l'irrationnel à travers toutes ses manifestations (magiques, religieuses, affectives et émotionnelles) ;

- de traquer toutes les catégories d'exploiteurs et d'abuseurs qui parasitent le champ des psychothérapies mais relèvent plus du droit commun et d'un contrôle déontologique ;

- de définir des critères de vérité et d'efficacité des thérapies à la place des professionnels concernés¹.

Plus modestement, et c'est déjà assez difficile, la prévention pourrait s'attacher à préciser les facteurs de **risque de dérive sectaire**, c'est-à-dire de transformation d'un sujet demandeur en un adepte inconditionnel, et le risque d'évolution d'un groupe initialement thérapeutique en organisme exigeant tout et répondant à tout et auquel les individus ont délégué la conduite de leur vie.

Entre dépendance au thérapeute et emprise sectaire

Les psychothérapies dans leur immense majorité sont l'occasion d'un très fort investissement des patients sur la personne de leur thérapeute. Cet investissement peut être défini comme la condition d'un véritable travail thérapeutique et faire l'objet d'un approfondissement dans le cadre même de la thérapie pour, ensuite, évoluer vers sa liquidation. C'est tout le travail sur le transfert bien connu dans le cadre de la psychanalyse. Quand il s'agit d'emprise de type sectaire, toute analyse critique de ce lien très fort est exclue et tout est fait pour l'entretenir et le prolonger à l'infini. D'autre part, la plupart des thérapies excluent l'utilisation intéressée de cette dépendance à des fins d'exploitation de l'usager (exigence de prestations, consignes d'organisation de vie intéressées, disponibilité militante exigée).

Il faut reconnaître que le culte de la personnalité n'épargne pas les organisations de thérapeutes dont beaucoup sont d'anciens patients du même maître, mais il existe d'importantes différences dans le champ de l'autorité. Dans un cadre non sectaire, l'autorité est intellectuelle, morale et affective mais n'envahit pas tous les registres du lien social (intimité, liens interpersonnels, vie privée, investissements politiques). Dans un cadre sectaire, l'autorité envahit tous ces registres.

¹ Note de la rédaction : Les ADFI sont confrontées quotidiennement par le public à des problèmes d'incompétence ou d'abus de certains psychothérapeutes.

Originalité du médiateur psychothérapeutique dans l'embrigadement sectaire

Le succès des groupes d'emprise repose de façon quasi constante sur la proposition d'un **changement radical**, d'une alternative délibérée à ce qui avait force de loi auparavant. Qu'il s'agisse de conquête militaire ou religieuse, de guérison simplifiée et miraculeuse, de développement personnel fulgurant ou d'explicitation de tous les mystères, l'impératif est de **mobiliser** dans le sens d'une **maîtrise accrue** sur soi-même et le monde... Dans tous les cas on s'appuiera donc sur des aspirations insatisfaites, voire des souffrances et sur des refus et révoltes devant l'état du monde.

Les psychothérapies ou leurs équivalents plus ou moins fantaisistes offrent un champ de conquête particulièrement tentant en ce qu'il conjugue la promesse d'**acquisition de pouvoirs** sur soi-même et par extension sur l'environnement, la révélation d'émotions inédites, un type de communication fusionnelle peu commun, un **corpus explicatif** de ses propres réactions et du fonctionnement social, une occasion de **progression** et de transformations personnelles, enfin, quand il s'agit de fonctionnement groupal, l'occasion d'un **mimétisme** identificatoire rassurant.

A ceci peut s'ajouter, dans un certain nombre de cas, un corpus de prescriptions comportementales et morales. Tout ceci explique que les psychothérapies, largement autant que les organisations politiques ou religieuses, offrent l'occasion d'une allégeance inconditionnelle dans un isolat culturel auto-référent envahissant tous les registres du lien social.

Facteurs de risque de dérive sectaire dans un contexte psychothérapeutique :

Deux cas de figure se présentent : soit un groupe réuni à partir d'autres bases utilise les **techniques empruntées** aux psychothérapies en le disant ou sans le dire, soit le projet initial était thérapeutique et c'est le groupe qui dérive vers une emprise totalitaire exercée sur ses membres.

Certaines techniques ont souvent été mises en cause en raison des possibilités manipulatoires qu'elles offriraient grâce à des méthodes simples d'obtention d'adhésion ou de comportements prédéfinis (différentes formes d'hypnose, techniques comportementales, programmation neurolinguistique, analyse transactionnelle, etc.). En fait, il semble qu'aucune de ces techniques ne puisse être accusée en elle-même d'attenter au respect de la liberté individuelle et de provoquer par sa seule application une dépendance de type sectaire. Utilisées par de nombreux thérapeutes peu suspects de chercher

l'embrigadement des patients, elles sont utilisées par d'autres, "formateurs" ou pseudo "thérapeutes" à cette fin. Il s'agit donc d'une facilitation et d'un facteur de risques parmi d'autres.

Les pratiques de groupe en tant que telles ne méritent pas plus la suspicion, même s'il est beaucoup plus facile d'obtenir une adhésion orientée grâce à une mobilisation émotionnelle et affective unanimiste facile à construire dans un groupe impliquant.

L'utilisation de médiateurs non verbaux, corporels ou autres, entraîne des modifications du vécu ayant un caractère d'authenticité et de révélation bouleversante qui entraîne facilement la répétition et des attitudes de soumission. Ceci peut rendre les pratiquants de ces techniques plus manipulables (mais non manipulés dans la majorité des cas).

Le corpus théorique et doctrinal, lorsqu'il a un caractère ésotérique, spirituel, voire mystique, a souvent été mis en cause dans l'embrigadement. On sait que les groupes sectaires ont souvent des explications pour tout (création du monde, fonctionnement de la psyché, causes des maladies, remèdes pour le bonheur, règles morales et comportementales). Ceci constitue une bonne voie d'entrée dans l'embrigadement mais pas forcément et, surtout, dans les cas où le groupe prétend détenir l'exclusivité de la Vérité.

L'absence de qualification universitaire en psychologie ou en psychiatrie de thérapeutes, par ailleurs formés à une pratique psychothérapique dans leur discipline propre, peut poser un problème et constituer un facteur de risque. Outre la connaissance de la psychopathologie, les véritables spécialistes diplômés reçoivent un minimum de formation à l'éthique du métier. On sait que ce n'est pas une garantie suffisante.

L'absence d'une formation rigoureuse et de contrôle, l'improvisation artisanale à une pratique supposée thérapeutique ouvre la voie à toutes les dérives, y compris sectaires. C'est tout le problème du statut des psychothérapeutes qui suppose la concertation entre organisations professionnelles et l'État.

Une subordination des intérêts individuels à une "Cause", quelle qu'elle soit, est un facteur de risque et constitue un dévoiement des finalités psychothérapeutiques.

Un manque d'autocritique ou de scrupules de la part d'individus en position de thérapeutes constitue en fait le facteur de risque majeur et, sans doute, le plus difficile à contrôler. Le minimum que l'on puisse souhaiter est que les associations de praticiens se dotent d'instances de contrôle déonto-

logique qui ne soient pas que de simples chambres d'enregistrement ou de soutien corporatiste.

En résumé, on pourrait penser que sont réunis le maximum de risques de dérive au sein de groupes présentant à la fois une idéologie universaliste, une absence de formation rigoureuse et de contrôles, une instrumentalisation et exploitation des demandeurs, l'utilisation de médiateurs à forte charge émotionnelle, un recours aux techniques à fort potentiel manipulateur et qui poursuivent des finalités étrangères à l'intérêt personnel des "bénéficiaires". Bien sûr, il convient d'apprécier cas par cas, car l'absence de ces facteurs ne préjuge pas d'une innocuité absolue au regard de pratiques sectaires et la présence de plusieurs facteurs peut n'être qu'un indice de vulnérabilité.

En conclusion

L'expérience a montré la fréquence de l'utilisation de techniques psychothérapeutiques au sein des groupes sectaires. Seule une réorganisation des pratiques par les professionnels concernés avec le soutien de l'Etat permettra de diminuer la fréquence des dommages provoqués chez les usagers demandeurs d'aide ou de développement personnel.

Novembre 2001, document G.R.A.P.H.E.S.
Michel Monroy